ami et souvent m'envoyait des présents ; mais il ne voulait pas abandonner ses superstitions. Devenu vieux et gravement malade, j'allai le voir et me mis à lui parler de son âme. Le vieux, par respect, retira sa pipe de ses lèvres et m'écouta gravement. Longtemps je lui parlai... Quand j'eus fini, il ralluma sa pipe et en prit une bonne bouffée :

— « Ah ! mon petit-fils », dit-il, « les lynx et les martres étaient bien nombreux, l'hiver dernier ». Le pauvre homme était insensible à tout sentiment religieux.

L'évêque anglican, étant venu à passer par là, fit demander Oyabatchikew. Celui-ci obéit, pensant recevoir un présent d'importance.

— « Je vais te baptiser », lui dit le *clergyman*.

— « Baptise (lave)-moi, si tu veux », répondit le vieillard ; « mais, si tu me laves, je te laverai aussi ».

Ce fut un éclat de rire homérique dans toute l'assistance...

Quelles belles années passées avec ces chers Indiens ! Ils étaient heureux, eux aussi, dans la pratique fidèle de notre sainte Religion. Partis pour huit mois de chasse, dans les bois, ils en revenaient sans avoir perdu leur état de grâce. Hélas ! la civilisation (?), qui arrive chez eux, ne leur apporte pas grand bien.

Étienne BONALD, *O. M. I.*

XXI. — La Dévotion du Sacré-Cœur au Mackenzie [1].

Le Vicariat du Mackenzie est bien aux extrémités du monde, puisqu'il comprend la majeure partie des îles

(1) Article extrait de *Regnabit — Revue universelle du Sacré-Cœur*, août 1921, page 147.

que possède le Canada dans l'océan Glacial et n'a d'autres limites, au nord, que le pôle.

La Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée — dont les Missionnaires s'y dévouent, depuis plus de trois quarts de siècle — fut choisie de DIEU pour aller, la première, visiter les immenses régions qui s'étendent de la baie d'Hudson aux extrémités de l'Alaska. Par ses enfants, pour la première fois, sur divers points de ces vastes solitudes, fut offert le « Sacrifice Saint » que, suivant la prophétie de Malachie, DIEU voulait se voir offrir en tous lieux, jusqu'aux extrémités du monde.

Me sera-t-il permis d'ajouter que deux de nos Missionnaires, en arrosant de leur sang ce champ de neige, ont eu l'insigne honneur de suppléer à ce qui manquait au sang du Rédempteur pour faire bénéficier du salut les pauvres habitants de ces déserts de glace ?

Mais je ne veux traiter ici que de la « dévotion au Sacré-Cœur dans les Missions du Mackenzie ». Je dirai donc : — 1) Comment nos chrétiens comprennent le Sacré-Cœur ; 2) Comment ils Le servent.

1. Comment nos chrétiens comprennent le Sacré-Cœur.

Je me rappelle la parole d'un vétéran de nos missions à un bon prêtre qui, il y a trente ans, cherchait à le convaincre des effets que produirait, chez nos Indiens, la diffusion d'une image, du reste très belle, du Sacré-Cœur — représenté tout seul avec les emblèmes habituels.

— « Mon cher Monsieur », lui dit en toute franchise le missionnaire, « nos sauvages n'y comprendront rien du tout. Il ne faut pas oublier que, dans nos missions, nous en sommes encore aux premiers temps de l'Église. »

Quelques mois plus tard, — arrivant à la mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, où je devais faire mes premières armes — je fus frappé par un beau Sacré-Cœur, lui aussi tout seul, qu'un de nos bons Frères convers avait peint sur le devant de l'autel.

— « Ce cœur-là est, en effet, un petit chef-d'œuvre

de peinture pour nos contrées », me fit remarquer mon mentor à barbe grisonnante. « Mais ça ne dit pas plus à nos sauvages que ferait un cœur de caribou. Ils en manipulent tant, durant leurs chasses. »

Il est certain que, par attrait, nos chrétiens vont plutôt et directement à la Personne même de Notre-Seigneur, qu'ils appellent « Sacré-Cœur » — quand ils Le voient le cœur sur la poitrine.

Je suis heureux de pouvoir en extraire la preuve d'une lettre sortie de la plume d'une de nos anciennes élèves de la Providence. Elle avait quinze ou seize ans. A la suite de la perte vivement sentie d'une personne aimée, elle m'écrivait, en français :

— « Mon unique consolation est de la retrouver tous les jours dans le *Cœur du Sacré-Cœur.* »

Pour cette enfant des bois, le Sacré-Cœur est bien la personne même de Notre-Seigneur montrant son Cœur.

Autre exemple. C'est à la veille de quitter notre mission Saint-Joseph pour me rendre en Europe. Louyson Dos-Noir, un des gros personnages Montagnais, venant me donner la poignée de main d'adieu, en profite pour me confier toute sa joie d'avoir le Sacré-Cœur — intronisé, depuis quelque temps, dans sa petite cabane.

— « C'est très bon ! » me dit-il. « Il vit avec nous ! Il est le Maître de la maison. Devant Lui nous prions réunis. Quand je suis à la chasse, Il veille sur ma femme, qui ne se sent plus seule. Et cette pensée me rend le cœur fort et plus alerte pour chercher la vie de la famille. D'autant plus que, en même temps, Il me protège partout où je vais dans les bois. Ainsi, par Lui, malgré la distance, ma femme et moi restons toujours unis, et nous avons le cœur plus fort. Oui ! c'est très bon ! Je te remercie de nous l'avoir donné ! »

Inutile de multiplier les faits. Il n'y a aucun doute. C'est bien Notre-Seigneur que nos Indiens veulent honorer directement. Et je crois que le génie même de leurs différents dialectes les y pousse.

Chez nous, pas de mots abstraits. Pour exprimer les réalités, que les mots abstraits représentent dans les

autres langues, nous devons avoir recours à des verbes, employés à l'impersonnel, ou à des périphases.

Ainsi, deux mots sont en usage pour dire : aimer. Le premier, *beganyenigest' an*, plus général, signifie étymologiquement : « Je mets ou, mieux, j'ai mis mon esprit (ma pensée) auprès de lui. » — Le second, plus affectueux, plus tendre, *begandareschie*, veut dire : « Je me pousse (je me grandis) vers lui par désir ou par souffrance. » Quel que soit celui que l'on applique à Notre-Seigneur pour traduire son amour, il faudra toujours construire la phrase comme suit : « Jésus son amour (son-il-aime). » Comme on le voit, nous sommes contraints de mettre tout de suite en avant la Personne même — *et agissante* — du Verbe. De même, si nous parlons du Sacré-Cœur, nous devrons dire : « Jésus, son Cœur saint, — Jésus, son Cœur bienveillant... » Et l'amour du Sacré-Cœur de Jésus s'exprimera ainsi : « Jésus son Cœur, son-Il-nous-aime. » Grammaticalement, impossible de s'expliquer autrement...

Pour nos *Dénés*, le Sacré-Cœur n'a donc jamais été que le Verbe Incarné. Mais c'est le Verbe Incarné se manifestant à eux sous une forme nouvelle plus attrayante. C'est Jésus les aimant de tout son Cœur, et leur montrant son Cœur pour mieux leur faire comprendre son amour et leur en rappeler le souvenir.

Et c'est bien sous cette forme qu'ils préfèrent Jésus : avec le Cœur embrasé sur la poitrine.

Il leur parle plus au cœur : la Croix, la Couronne, la Plaie leur redisent sans cesse les excès auquel l'amour L'a porté pour les sauver.

Chez nos Indiens, comme chez tous les peuples, le cœur est considéré comme le siège de l'amour. Ils disent couramment : « Je t'aime de tout mon cœur. » Pour eux aussi, le cœur donne à l'homme sa vraie valeur morale ; suivant les qualités de son cœur, un Montagnais est bon ou mauvais.

Ils ne trouvèrent donc point étrange que, pour mieux leur faire comprendre, estimer et aimer le Rédempteur, on s'appliquât plus spécialement à leur montrer toutes

les richesses de son Cœur adorable et à faire remonter vers Lui, comme à sa source, le fleuve de miséricorde dont les ondes purifiantes et vivifiantes parvenaient jusqu'à eux.

Chez eux, le cœur est-il considéré comme symbole de l'amour ? Il n'y a pas à en douter, bien que les mots *symbole* et le verbe *symboliser* ne se trouvent pas dans leur vocabulaire. Ils ont, en effet, l'expression qu'emploient les amis pour affirmer plus énergiquement leurs sentiments : « Si tu voyais mon cœur, — je voudrais pouvoir te montrer mon cœur... »

Eh bien ! nos sauvages n'ont vu, dans le récit des manifestations que Notre-Seigneur a daigné faire de son Cœur, que la réalisation d'une chose impossible à l'amitié humaine. Et ils ont trouvé cette manifestation toute naturelle à un Dieu tout-puissant.

On leur a dit que le Verbe, le Fils de Dieu, est l'image parfaite, substantielle, vivante du Père. De même que, de toute éternité, Il dit au Père ses amabilités infinies, le Père trouvant ses complaisances dans la contemplation de cette parole vivante, ainsi le Verbe a pour mission de parler à l'homme, dont l'intelligence est à l'image de celle du Père, et de lui dire que Dieu est parfait, surtout qu'il est *tout amour*, infiniment aimable. Son discours à l'humanité a commencé à la création : chaque être, sorti du néant au souffle de cette parole toute-puissante, porte le reflet de quelque amabilité divine.

Il a continué par ses révélations aux prophètes. Il s'est fait plus vivant par l'Incarnation dans les exemples, les enseignements, les miracles de Notre-Seigneur, plus pressant, plus explicite encore à mesure qu'approche la démonstration si éloquente du Calvaire... *Quid potui facere et non feci ?...* Il semblerait toucher à la fin, quand on l'entend prier pour ses bourreaux, les excuser même !... Encore un gémissement : *Sitio !* Appel suprême d'un amour insatiable !... Le « Tout est consommé » n'est qu'une pose impressionnante... *Defunctus adhuc loquitur !...*

Les Apôtres, continuateurs du Verbe, qui vit en eux

et qui confirme leur parole par des miracles, s'en vont à travers le monde prêcher l'amour de DIEU... *Sic Deus dilexit mundum !...* Amour dont ils ont été les témoins, amour qu'ils ont, en quelque sorte, touché du doigt, avec saint Thomas, dans les plaies sacrées... Avec saint Jean ils répètent : « *Nos autem credidimus caritati,* » — et leur témoignage, ils le scellent de leur sang !...

Après eux, des milliers, des millions de martyrs marchent sur leurs pas. Comme eux, ils attestent — sous les coups de fouet, au milieu des tortures, sous la dent des bêtes fauves — que biens, plaisirs et honneurs de la terre ne sont que boue repoussante en face des amabilités divines... Peu à peu, l'Évangile se répand, mais avec quelle lenteur pour l'amour du Sauveur — impatient du salut des hommes ses frères !...

Alors, comme dans une péroraison sublime, pour jeter la conviction dans nos âmes, Il ne se contente pas de porter sa main à la poitrine, pour nous crier avec une émotion profonde :

— « Ah ! si vous pouviez voir mon Cœur, vous verriez combien je vous aime ! »

Mais, Lui à qui rien n'est impossible, dans un geste de suprême éloquence, — geste vraiment divin — Il arrache, pour ainsi dire, son Cœur de sa poitrine, Il le met en relief, avec ses flammes débordantes, la croix plongée dans son intime, la couronne d'épines, la plaie encore béante, le sang qui en coule toujours, et Il lance à l'Univers cet appel suprême d'un amour méconnu :

— « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! »... N'y aura-t-il donc personne pour l'aimer en retour ?...

2. Comment nos chrétiens aiment le Sacré-Cœur.

Alors qu'il était encore rattaché à celui d'Athabaska, le Vicariat du Mackenzie fut officiellement consacré, avec ce dernier, au Sacré-Cœur de Jésus, vers 1893, par Mgr Émile GROUARD, récemment nommé Vicaire apostolique des deux districts. Depuis lors, en union

avec Montmartre, le jour de Noël, qui voit toujours accourir dans nos missions le plus grand nombre de nos Indiens, le Saint Sacrement est exposé à leur piété simple et naïve. Dans certains centres, l'adoration est organisée par familles : ce sont les plus fervents.

Si cette consécration solennelle a donné un nouvel essor à la dévotion au Sacré-Cœur, elle était cependant connue et aimée longtemps auparavant. En font foi nos livres de piété dans différents dialectes. Sans parler des cantiques qu'ils contiennent, mentionnons l'acte de Consécration en montagnais. Il a pour titre : JÉSUS, *son Cœur Saint, on Le console, on Le loue, on se donne à Lui, pour cela on Le prie.*

Il serait difficile de préciser à quelle date fut introduite telle forme plus spéciale de la piété. Tous les Missionnaires rivalisèrent, sans doute, de zèle pour maintenir toujours leurs petites chrétientés à l'unisson dans l'hommage que le monde catholique, sous de multiples formes, comme pour attester son impuissance à Le louer assez, se plaît à rendre au Roi divin — qui ne craint pas de s'humilier jusqu'à se faire mendiant d'amour auprès de ses plus humbles créatures.

Les premiers Vendredis de chaque mois sont en honneur dans nos Missions. Souvent, nos gens retarderont ou abrégeront leur chasse pour pouvoir répondre au désir du Sacré-Cœur et communier ce jour-là.

Dès la veille, plusieurs de nos petites chapelles réunissent les fidèles de l'Heure Sainte. Avec quelle piété ils en suivent l'exercice, ces pauvres sauvages !

Dans l'adoration, la louange, la réparation et la prière, ils se préparent à recevoir le lendemain, dans l'Eucharistie, l'Agonisant de Gethsémani.

Un certains nombre, parmi les plus fervents, ont envoyé leur nom à Paray-le-Monial, avec leur jour choisi de communion, hebdomadaire ou mensuel, pour l'avènement du Règne social du Sacré-Cœur.

La pratique de l'Intronisation a pénétré elle aussi dans le Vicariat.

« — Dieu soit béni ! » nous écrit le P. Alphonse DUPORT.

« Nos fidèles de la Mission Saint-Joseph ont entendu les appels du Cœur de JÉSUS : peu à peu, la porte de leur tente s'ouvre pour laisser passage au divin Roi, qu'ils intronisent avec une grande piété, à la place d'honneur dans leur foyer, et cette intronisation est une vraie consécration de toute la famille. Il y a, du reste, peu de huttes, qu'elles soient de bois ou de peau, qui n'aient une image du Sacré-Cœur. Devant elle, les mamans apprennent aux enfants à balbutier leurs premières prières ; elle préside la réunion du dimanche, en l'absence du Missionnaire ; elle console les derniers instants des mourants ; et c'est vers elle que monte, comme un encens parfumé, l'acceptation généreusement résignée de la séparation suprême. »

La fête du Sacré-Cœur se célèbre avec une solennité de plus en plus grande, et le mois qui Lui est consacré est fidèlement observé là où les circonstances le permettent.

Enfin, chez nous comme partout, l'amour du Sacré-Cœur amène les âmes à la Sainte Eucharistie. Tel est bien le désir du Sacré-Cœur. N'est-ce pas, en effet, pour rapprocher les âmes de Lui, les convoquer à l'union la plus intime toute d'amour, que Notre-Seigneur a manifesté son Cœur Sacré à sainte Marguerite-Marie, lui faisant les plus attrayantes promesses pour les fidèles du premier Vendredi de chaque mois, lui redisant si souvent sa soif d'être visité, consolé, reçu au Saint Sacrement ?... Et pourrait-on trouver une âme vraiment passionnée d'amour pour le Sacré-Cœur qui ne le soit pour la Sainte Eucharistie ?

Eh bien ! dans toutes nos Missions, le chiffre des communions augmente graduellement. Qu'il me suffise de citer la plus septentrionale de toutes — celle du Saint-Nom de MARIE. C'est un tout petit poste, fréquenté seulement, pendant quelques mois de l'année, par 190 *Loucheux*. Nous y avons eu, l'année dernière, près de 3.000 communions.

Il est vrai que cette Mission compte parmi les plus ferventes. Peu nombreux sont les sauvages qui n'y sont pas fidèles à la visite quotidienne au Très Saint Sacrement.

* * *

Voilà comment nos chrétiens comprennent et servent le Sacré-Cœur.

Pour eux, le Sacré-Cœur, c'est bien le Verbe divin fait homme pour leur apporter la Rédemption. C'est le Fils de Dieu leur disant l'amour de son Père, leur Père, pour eux !... Ils ont trouvé tout naturel que, pour leur faire comprendre que Dieu *est tout amour*, le Verbe se soit fait tout *Cœur*, prenant un cœur de chair, et l'ait montré tout endolori, avec les insignes de la Passion !...

Ils sont heureux de se joindre aux bergers, aux mages, aux chrétiens de tous les siècles... Devant Lui se prosternant, ils L'adorent, et ils L'aiment !...

† Gabriel Breynat, *O. M. I.*

XXII. — Un beau Pèlerinage à Sainte-Anne.

Sainte-Anne (de Ceylan) est situé sur le bord de la mer; c'est un lieu complètement retiré et désolé. A peine quelques rares cocotiers y poussent-ils, fouettés par le vent du large qui souffle violemment en cet endroit, — cependant qu'un soleil de feu darde ses brûlants rayons, toute la journée, sur cette contrée recouverte d'un sable fin et peu consistant.

Le pèlerinage de Sainte-Anne est un des pèlerinages les plus réputés de Ceylan — et même de l'Inde, considérée dans sa partie méridionale. On vient de partout à Sainte-Anne, et tous y viennent, — catholiques, protestants, païens, bouddhistes, etc., sans distinction de religion, et Tamouls et Singhalais, sans distinction de races ni de castes. — pour prier la chère Maman de la Très Sainte Vierge, Mère de tous les hommes. Nous sommes les petits enfants de sainte Anne, et nous n'exagérons rien en lui donnant le titre de Grand'Mère.